

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 22 (1958)
Heft: 85-86

Artikel: Autour de l'Atlas Linguistique Roumain : nouvelle série
Autor: Sala, Marius
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUTOUR DE L'ATLAS LINGUISTIQUE ROUMAIN, NOUVELLE SÉRIE †

Après la publication (en 1938 et 1942) des deux premiers volumes contenant les matériaux recueillis par M. Sever Pop (*ALR I*) et (en 1940) d'un volume consacré aux réponses recueillies par M. Émile Petrovici (*ALR II*)², la publication des autres réponses recueillies au cours de l'enquête effectuée pour l'*ALR II*³ a été reprise en 1956. Interrompue du fait de la guerre, qui a également causé la destruction d'une bonne partie des matériaux déjà rédigés, la publication des matériaux figurant dans cet ouvrage monumental est fort bien venue.

On sait que l'enquête faite par M. Petrovici, contrairement à celle de M. Pop, s'est également proposé de recueillir des données ethnographiques pour l'*Atlas Linguistique Roumain*. A cette fin, l'enquêteur a dû utiliser dans son travail un questionnaire plus vaste (4 800 questions, contre 2 160 figurant dans le questionnaire de l'*ALR I*), et plus spécial aussi, ce pourquoi il s'adressait particulièrement aux personnes ayant une connaissance approfondie des terminologies respectives. De ce fait, l'enquête a dû porter sur un plus grand nombre de sujets dans chaque localité, ce qui, en même temps, a déterminé la réduction du nombre des localités ayant fait l'objet de l'enquête (85 par rapport aux 301 localités de l'*ALR I*).

La nouvelle série de l'*ALR II* (*ALR II₂*) a commencé par deux volumes comprenant 622 cartes. Ces deux volumes sont accompagnés d'un troisième, de dimensions plus réduites, *Le Petit Atlas Linguistique*

1. *Atlasul lingvistic român*, serie nouă, vol. I-II (*ALR II₂*). *Micul atlas lingvistic român*, serie nouă (*ALRM II₂*), Editura Academiei R.P.R., București, 1956.

2. Pour informations complémentaires concernant l'*ALR*, voir S. Pop, *La dialectologie*, I, p. 709-732.

3. Des détails concernant l'*ALR II₂* peuvent être trouvés dans le compte rendu de D. Macrea, *Limba română*, V (1956), 3, p. 80-83, ainsi que dans notre compte rendu, publié dans *Studii și cercetări lingvistice*, VII (1957), I, p. 100-112.

Roumain (*ALRM II*₂) comportant 424 petites cartes en couleur; de cette manière a été conservée une innovation apportée par l'*ALR*, ancienne série, qui consistait à éditer également des volumes comprenant de petites cartes en couleur. Les cartes — la plupart d'entre elles concernent le lexique — sont groupées comme dans l'ancienne série de l'*ALR* et comme dans l'*AIS*, par catégories sémantiques. Ainsi, le premier volume comprend des cartes et des réponses se rattachant à l'agriculture, à la minoterie, au jardinage, à l'arboriculture, à la viticulture, à la culture et au travail du chanvre, à l'apiculture, cependant que le deuxième volume comprend des cartes établies d'après les réponses relatives à l'élevage du bétail, au chariot, à la charrette, au traîneau, aux volailles, à l'élevage des moutons, à la laine (filage et tissage), à l'artisanat et au travail du forestier. Les cartes les plus nombreuses sont celles qui se réfèrent à l'agriculture, à l'élevage du bétail et des moutons, donc aux domaines d'activité les plus développés. La nouvelle série de l'*ALR II* ressemble à l'ancienne série, ainsi qu'à l'*AIS*, en ce qui concerne la manière de présenter les matériaux : sur chaque carte, après l'éventuelle reproduction de la question (qui n'a pas toujours été rédigée), se trouvent les notes marginales qui complètent les réponses données par les sujets. Il convient de remarquer également l'aspect extérieur de l'ouvrage. Le format pratique de ces volumes, aussi bien que le relief qui figure dans chaque carte sont deux innovations heureuses de l'*ALR II*₂. De même, nous soulignerons l'importance accordée aux dessins et photographies; de nombreuses cartes sont accompagnées de figures qui permettent de mieux comprendre les faits exposés.

*
* *

Nous nous proposons d'insister sur trois questions :

- 1) Les différences entre la langue nationale et les divers parlers régionaux (complément à une observation de M. K. Jaberg).
- 2) Le rapport entre la métaphore et le terme propre.
- 3) Une comparaison entre l'*ALR I* et l'*ALR II*.

*
* *

- 1) Les volumes de l'*ALR II* nous permettent de faire certaines observations sur la différence entre la langue nationale et ses divers parlers.

Dans sa pénétrante et riche étude, M. K. Jaberg¹ montre que ces différences sont relativement petites sur le territoire linguistique roumain, par rapport à celles que l'on trouve dans les autres langues romanes. L'observation du savant suisse demeure valable même après la parution des autres volumes de l'*ALR* (deux de l'ancienne série et deux de la série nouvelle), mais seulement pour certains termes qui désignent des notions très usuelles. Lorsqu'on entre dans les détails de la terminologie des diverses occupations (ce qui arrive souvent, dans la nouvelle série de l'*ALR II*), la situation se modifie, en ce sens que la forme compacte des aires de diffusion se perd de plus en plus. Nous ne devons pas oublier que bien souvent nous sommes en présence de termes spéciaux, qui ne sont pas encore stabilisés, même dans la langue littéraire, et c'est pourquoi, souvent, nous trouvons des cartes où les termes enregistrés sont si variés qu'ils ne forment même pas des aires². Il est important de montrer que ce caractère non compact apparaît lorsqu'il s'agit de détails concernant la terminologie de l'élevage des moutons, dont on sait, en général, qu'elle est unitaire. Voir S. Pop, *Problèmes de géographie linguistique. Quelques termes de la vie pastorale, d'après l'Atlas Linguistique Roumain*, dans la « Revue des Études Indo-Européennes », Bucarest, I (1938). L'observation est d'autant plus intéressante qu'on sait que la vie pastorale a empêché le morcellement dialectal de la langue roumaine. A cela contribuent d'une part la connaissance insuffisante de la terminologie technique par les sujets interrogés et, d'autre part, le fait qu'en de tels cas nous rencontrons les plus nombreux emprunts faits aux langues des peuples voisins. La connaissance insuffisante ou même l'ignorance des termes de détail déterminent l'apparition de réponses comme : « Je ne sais pas » (représentées par : ?) ou, dans le meilleur des cas, l'apparition de réponses faites pour les besoins de la circonstance³. Dans les deux cas, le caractère compact des aires est supprimé.

1. *Vox romanica*, V (1940), p. 67.

2. Telle est la raison pour laquelle les rédacteurs de l'Atlas n'ont pu être conséquents dans l'établissement du mot servant de titre à la carte. Ainsi, bien souvent, le mot qui figure comme titre d'une carte est un terme de la langue littéraire, qui ne se trouve jamais enregistré (!) (voir la carte 25 : *inele* « anneaux » dans l'expression *cîrceia de fier* « crochet de fer », qui n'a été enregistré qu'une seule fois — carte 9 : *delniță* « bande de terre », « champ »), cependant que d'autres fois on voit paraître dans le titre une forme dialectale de Valachie ou de Transylvanie.

3. Pour le mécanisme du phénomène, voir notre article de *Mélanges linguistiques publiés à l'occasion du VIII^e Congrès international des linguistes à Oslo*, Bucarest, 1957, p. 191.

*
* *

2) Grâce à l'enquête indirecte, l'enquêteur a obtenu de très nombreuses et très intéressantes métaphores. Parfois, nous pouvons supposer, du fait que la réponse a suivi un moment d'hésitation, que nous avons enregistré une réponse élaborée sur le moment. Parmi ces métaphores, nous en rappellerons quelques-unes : à la carte 359 [*botul saniei* « le museau du traîneau »] nous trouvons : *buze* litt. « lèvres » 47, 76, 316, 334 et 353¹, *gură* litt. « bouche » 349, *cruce* litt. « croix » 260, *frunte* litt. « front » 29 et 235, *cap* litt. « tête » 141, *tălpi* litt. « semelles » 102, 812, *coarne* litt. « cornes » 133, *bot* litt. « museau » 182, 682, 705, 848, 886, 899, 928, *pisc* litt. « cime » 386, 514, *bour* litt. « bison » 520, *cioc* litt. « bec » 157, 182, 574 ; à la carte 50 [*măseaua coasei* « la molaire de la faux »] : *măseaua* litt. « la molaire » — métaphore généralement répandue en Transylvanie et en Moldavie —, *grumaz* litt. « gorge » 53, 47, *gușa* litt. « le goître » 29, *colț* litt. « croc » 2, *călcîi* litt. « talon » 574, 769, 784, 848, 886, *cioc* litt. « bec » 872, 928, *picior* litt. « pied » 723, 728, *gît* litt. « cou » 182, 705, *ureche* litt. « oreille » 682, *cățel* litt. « chiot » 182, 514, 836, *coadă* litt. « queue » 012 ; carte 173 [*scaunul coșului* litt. « la chaise, le siège du panier » ; « l'étrier de la trémie du moulin »] : *scară* litt. « échelle » 272, 346, 353, *scaun* litt. « siège » 27, 219, 260, 386, 836, 872, *picioare* litt. « pieds » 36, 284, 325, *jug* litt. « joug » 95, 310, 886, *șauă* litt. « selle » 250, *capră* litt. « chèvre » 2, 105, *pat* litt. « lit » 76, 141, 172, *strat* litt. « couche, lit » 349 ; à la carte 455 [*pat* litt. « lit » ; « pièce du dévidoir »] : *scaun* litt. « siège » 29, 102, 157, 316, 346, 353, 362, 414, 516, 728, 833, *crac* litt. « jambe, fourchon » 260, 349, *tălpi* litt. « plantes des pieds, semelles » 235, 284, 987, *capră* litt. « chèvre, siège du cocher » 130, 157, 172, 192, 316, 784, *căproi* litt. « chevron » 36, 47, 53, 64, 76, 105, *pat* litt. « lit, couche » 520, 531, 605, *picior* litt. « pied » 228, 366, *cruce* litt. « croix » 192, 279.

On remarquera que la plupart des métaphores (193, sur un total de 305) s'appuient sur une comparaison entre les objets considérés et les parties du corps humain ou du corps d'un animal. Le reste des métaphores ont un caractère plus général ; elles sont moins expressives, bien que partant également d'une ressemblance de forme entre les détails

1. Les chiffres indiquent les points cartographiques de l'ALR.

techniques et certains objets usuels (*chaise, porte, lit, pot, cuillère, tenailles*, etc.). Nous devons remarquer qu'en fait il n'existe pas une répartition égale des métaphores dans la première catégorie non plus : le nombre des métaphores qui ont comme point de départ la ressemblance avec une partie du corps humain représente un pourcentage approximativement égal aux trois quarts des métaphores suggérées par la comparaison avec les animaux (en établissant cette proportion, nous avons passé dans la première catégorie certaines métaphores comme : *pied, langue, tête*, qui nous font plutôt penser au corps humain qu'à celui d'un animal ¹). Enfin, nous soulignerons aussi le fait que la plupart du temps, en formant une métaphore, l'attention est accordée à la forme et non à la fonction accomplie par la partie du corps ou l'organe respectif (*crinière, oreille, tête, langue, corps, œil, lèvres*, etc.). Une préférence est donc accordée aux métaphores les plus évocatrices, les moins abstraites (la métaphore qui se base sur la fonction suppose déjà une certaine abstraction). On constatera, en outre, que la fréquence des métaphores n'est pas la même dans les différents domaines d'activité dont la terminologie est publiée actuellement. Ainsi, la plupart des métaphores se trouvent dans les cartes consacrées à la terminologie de la minoterie (pour 24 cartes : 73 métaphores), du métier à tisser (40 : 78), du chariot ou du traîneau (15 : 31). L'explication doit être cherchée dans la nature des questions, se référant à des parties, à des détails de certains instruments qui n'ont pas toujours un nom et sur lesquels l'enquêteur a toutefois insisté (dans l'enquête pour l'*ALRI* c'est surtout le terme générique de ces instruments qui a été demandé).

L'*Atlas* nous permet de faire certaines remarques concernant la répartition géographique des métaphores. Un examen, même sommaire, nous montre que le plus grand nombre des métaphores apparaissent dans la région de la Transylvanie, donc dans une contrée caractérisée, du point de vue linguistique, par l'existence d'un grand nombre d'aires linguistiques ou bien de formes lexicales. L'explication donnée par M. Jaberg à ce morcellement dialectal (absence de certains centres linguistiques directeurs) demeure également valable pour l'apparition des nombreuses métaphores qu'on rencontre en Transylvanie. On observe

1. En ce qui concerne l'ancienneté de certaines métaphores, qui ont pour point de départ une comparaison avec les animaux, v. *Studii și cercetări lingvistice*, VIII (1957), 2, p. 240.

donc parfois qu'à un morcellement linguistique correspond aussi un manque d'uniformité du point de vue de la diffusion des métaphores. Souvent, ce qui contribue à cette absence d'uniformité de l'aire, c'est le lien qui existe entre la valeur propre et la valeur figurée des termes. Pour toute métaphore, on utilise le terme qui, dans l'aire respective, désigne la notion de base de cette métaphore. Dans l'aire *mîță* « chat » — nous avons établi une carte en prenant pour base les réponses reçues à la question 1133 [*pisică* « chat »] de l'*ALR I* — pour « écheveaux de coton » *ALR II*₂ 460/228¹ ou pour « templett » *ALR II*₂ 486/220, 574, on trouve le mot *mîță* ; dans l'aire *șpuri* « enfant naturel, bâtard » (v. *ALR I*, c. 211) à Năsăud (partie est de la Transylvanie), nous rencontrons *șpuri* pour « rejeton, talle (du maïs) » *ALR II*₂ 103/212. Plus convaincante encore est la situation résultant de la réponse de l'*ALR II*₂ 69/219, notée dans une région où se superposent les aires *acoperiș* « capuchon de chaume d'une meule ou moyette de blé » et *hăzaș* « toit ». Donc, en partant de *acoperiș* « capuchon de chaume » + *hăzaș* « acoperiș »-« toit » > *hăzaș* « capuchon de chaume des meules ou des moyettes de blé ».

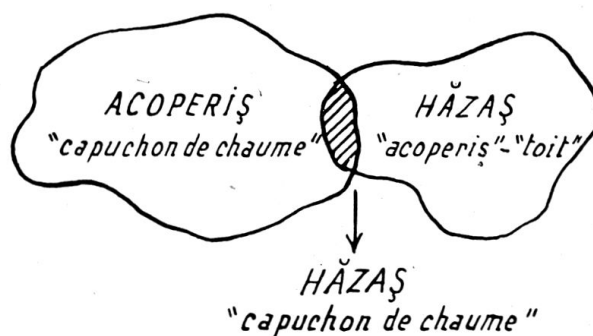


FIG. 1.

Une situation différente uniquement du point de vue de la fréquence des cas se trouve pour le mot *brîncă* « main », qui est utilisé dans différents sens métaphoriques, comme « bras du battant, dans le métier à tisser » (*ALR II*₂ 476/316), « travers du métier à tisser » (*ALR II*₂ 474/316), « montant du traîneau » (*ALR II*₂ 357/316), « navette » (*ALR II*₂ 478/96), dans les localités qui font partie de l'aire de *brîncă* « main ».

1. Le premier nombre indique le numéro de la carte et le second le point cartographique.

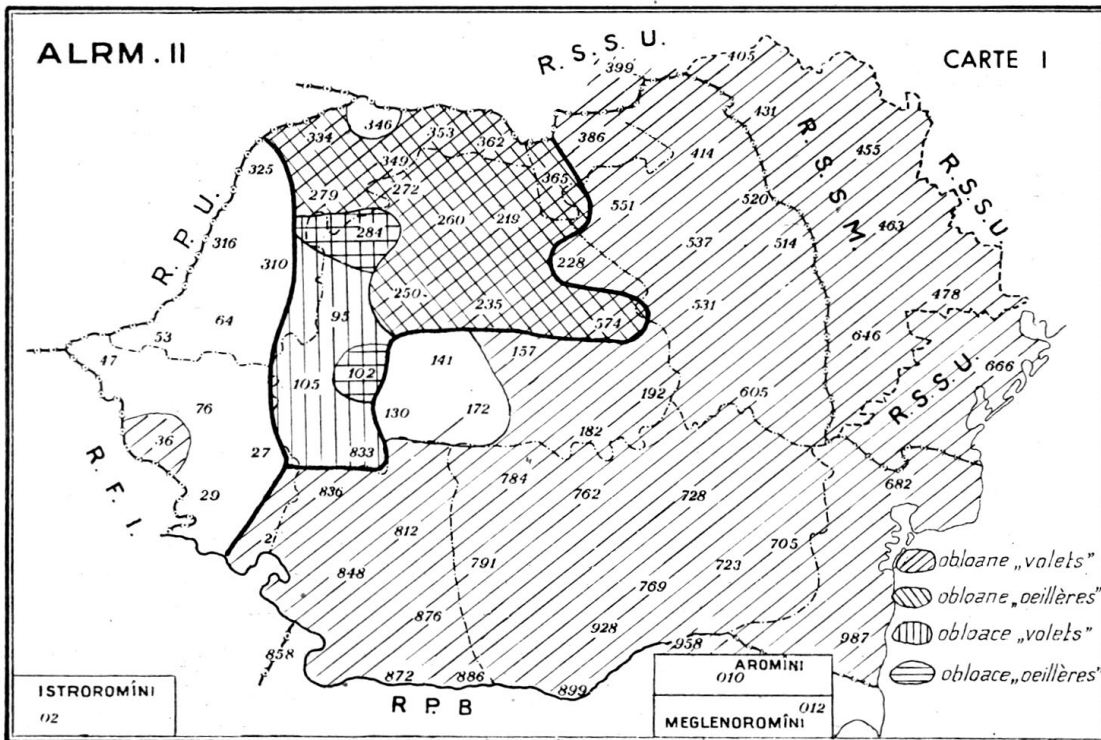
Si nous réservons une aire spéciale aux localités où, pour désigner certains objets, on a pris comme point de comparaison la main, nous constaterons entre autres qu'il existe une aire *mînă* « main » pour « *brațele vatalelor* » (litt. « les bras du battant » ¹) constituée par les points 76, 574, 682, 705, 723, 728, 848, 872 à l'intérieur de l'aire *mînă* « main ». Il est intéressant de noter, à ce point de vue, que dans la carte 472 [*mîini* (!) « main » du métier à tisser] de l'*ALR II*₂, où les deux aires *brîncă* et *mînă* sont même voisines, les points 29, 36, 76, qui appartiennent à l'aire *mînă* et en même temps à l'aire plus large qui comporte la métaphore respective, se trouvent dans l'immédiate proximité de l'aire *brîncă* (le point 53 -*brîncări*- qui sert de transition appartient aux deux aires, c'est-à-dire à l'aire *mînă*, une aire en plein progrès, qui, il n'y a pas longtemps, a englobé aussi ce point, et à l'aire *brîncă*, par ses dérivés). La carte dont il s'agit présente également un grand intérêt, par le fait que deux points (102, 250) de l'aire de *brîncă* « pièce du métier à tisser » font partie de l'aire de *mînă* « main ». Le fait que ce sens a été conservé aux points mentionnés est une preuve que, probablement, l'aire s'est étendue à un certain moment jusque-là, puis s'est retirée, et qu'alors le mot n'a plus conservé que son sens technique ².

Des recherches de ce genre contribuent aussi à la possibilité de suivre la manière dont paraissent et se répandent les différents termes à valeur métaphorique. Pour le montrer, nous avons comparé la carte 136 de l'*ALR II*₂ [*burtă* « ventre de la meule de foin »] avec la c. 121 de l'*ALR II* [*burtă*] et la c. 122 de l'*ALR II* [*burtă* — terme péjoratif] et

1. On remarquera que même le terme utilisé dans la langue littéraire *brațele vatalelor* « les bras du battant » s'appuie sur une comparaison similaire.

2. Voir M. K. Jaberg, *Aspects géographiques du langage*, Paris, 1936, p. 69. La situation décrite rappelle le cas de *brîncă* « aiguille de la montre », v. aussi E. Petrovici, *Dacoromania*, X₂, p. 356-360. Pour le stade passé de l'aire, on peut invoquer aussi les dérivés : l'existence d'un dérivé en dehors de l'aire du mot-base est une preuve que ce dernier a dû être répandu là aussi. *Brîncar* (< *brîncă* + -ar) pour « *picior* (litt. pied) du manche de la faux » (*ALRM II*₂ 40/53), « *cruci* (litt. croix) de l'ourdissoir » (*ALR II*₂ 462/53), « *limbă* (litt. langue) de la broie » (*ALR II*₂ 258/53) et « *mîini* (litt. mains) du métier à tisser » (*ALR II*₂ 472/53), paraît au point 53 où n'a été enregistré que le mot *mînă* pour « main ». Cf. *mîner* « poignée » au lieu de « *picior* (litt. pied) du manche de la faux » (*ALRM II*₂ 40/328, 987, 182, 531, 605, 010 de l'aire de *mînă* « main »). Si nous comparons les résultats de l'*ALR II* avec ceux de l'*ALR I* (voir c. 49) nous constaterons qu'aux points 51 et 56 de l'*ALR I*, proches du point 53, a été noté le mot *brîncă* pour « main ».

nous avons fait la remarque que dans tout le pays (moins la Moldavie) on compare la partie renflée de la meule de foin au ventre de l'homme. Dans la carte 136 de l'*ALRM II* se trouvent trois aires : *pîntece*, *foale* et *burtă*, selon que l'un ou l'autre terme est utilisé pour désigner le ventre. Ainsi, dans l'aire de *pîntece* « ventre » on trouve *pîntece* pour « la partie renflée de la meule de foin », alors que l'on trouve *foale* dans l'aire où



foale est employé pour « ventre ». La comparaison avec la carte 122 de l'*ALRM II* [*burtă* « ventre » — terme péjoratif] montre qu'à la base de la comparaison entre le ventre de la meule de foin et le ventre de l'homme se trouve souvent une plaisanterie; au point 316, on emploie, au lieu de « ventre (de la meule de foin) », le mot *dobă* « tambour », terme péjoratif enregistré dans la carte 122 de l'*ALRM II*. Une situation analogue se retrouve au point 272, proche du point 334 (*bendeu*, terme péjoratif pour « ventre »), où la partie renflée de la meule de foin est dénommée *bendeu*¹. Par un raisonnement identique, nous pourrions

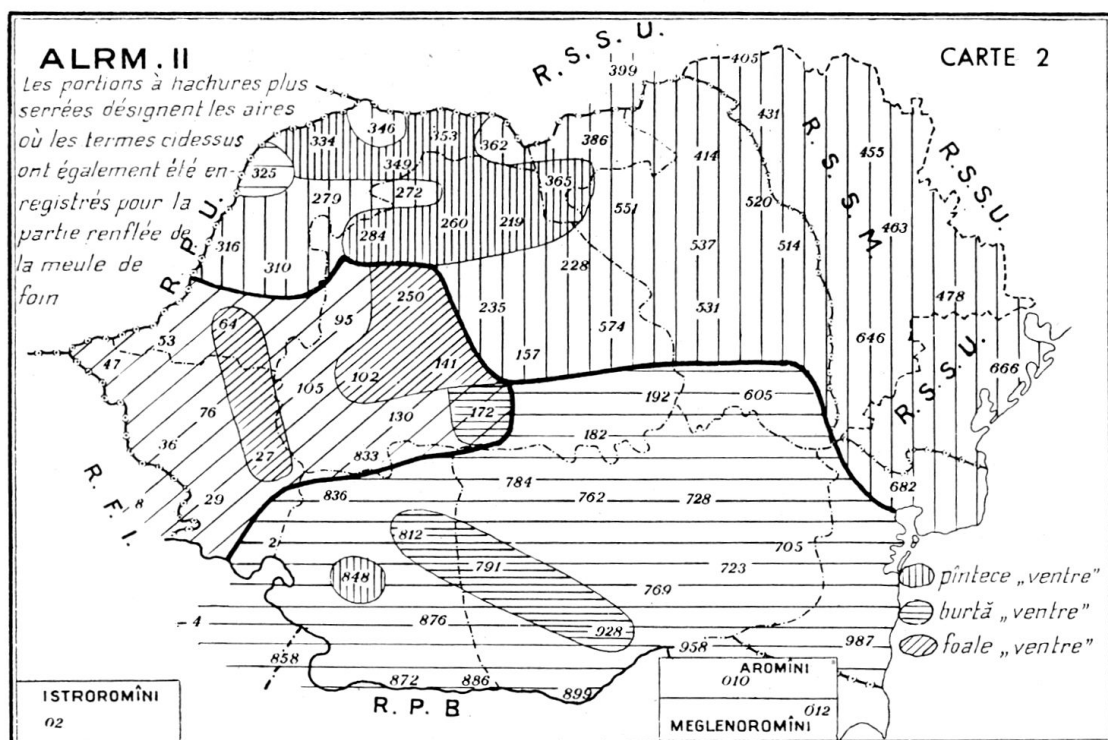
1. C'est en ce sens que peut être interprété l'amusement exprimé par certains sujets et rendu par le signe [!] qui accompagne les réponses où cette métaphore apparaît.

apprendre — en partant du terme métaphorique — quels sont les mots péjoratifs existants dans les parlers respectifs, mais non enregistrés dans les localités où une enquête a été effectuée. Si nous remarquons qu'au point 76 de l'aire *foale* « ventre » c'est le mot *burfă* qui a été enregistré, avec les deux valeurs, de « renflement de la meule de foin » et de « ventre » en tant que terme péjoratif, nous serons en droit de supposer qu'au point 36, voisin du point 76, où l'on n'a enregistré que *burfă* dans le sens de partie renflée de la meule, *burfă* comporte aussi une valeur péjorative dans le sens du « ventre ».

Le cas le plus intéressant de superposition de deux aires se retrouve cependant dans les cartes *ALR II*, 292 [*ochelari la căpețea* « œillères »] et *ALRM II* 290 [*obloane* « volets »] (v. carte 1). Dans une région assez étendue de la Transylvanie, on a recours, pour désigner les œillères des chevaux, à une comparaison entre celles-ci et les volets de fenêtres. C'est ainsi qu'a paru l'aire *obloane* « œillères » et les réponses *obloace* et *capace* « couvercles » (chez les Roumains de Macédoine, les Mégléno-Roumains, et, au point 848, en dacoroumain) dans le sens d'« œillères », selon qu'on se trouve dans l'une des aires où les volets sont nommés *obloane*, *obloace* ou *capace*. Jusqu'ici, les situations sont identiques à celles qui ont été présentées ci-dessus. En comparant les cartes, on peut tirer encore une série de conclusions non moins intéressantes. Ainsi, il est important de faire observer qu'au point 346, qui ne correspond pas à l'aire *obloane* « volets », on n'a enregistré aucune des métaphores discutées ici, et que par conséquent l'identité des aires s'étend même aux cas « négatifs »¹. La réponse pour « œillères » au point 848 (*capace* litt. « couvercles ») présente un intérêt encore plus grand, et cela pour deux raisons. En premier lieu, elle prouve que l'aire de *capace* « volets » a été plus étendue (aujourd'hui, on n'a plus conservé qu'un seul sens, cf. ci-dessus le mot *brîncă*) et qu'elle a probablement englobé, en plus du point 858 — où l'on a enregistré *capace* « volets » — les points 848 (on n'y trouve que *capace* « œillères ») et 27 *fedeie* « œillères ». En second lieu, la réponse mentionnée aide à expliquer l'apparition de *fedeie* « œillères » du point 27,

1. Nous mentionnerons également la situation des points 235 et 334, où en même temps qu'*obloane* ont été enregistrés d'autres termes, adoptés récemment : *șolocaturi* (235) et *șolocaturi*, *șpoleituri* (334). Les réponses de ce genre sont un indice du fait que, dans le cas d'*obloane* « œillères », nous sommes en présence d'une comparaison plus ancienne, parue avant l'emprunt de termes d'origine hongroise mentionnés plus haut.

en montrant que nous sommes en présence de deux évolutions sémantiques qui se sont superposées et dont est issu *fedeie* « œillères ». On est arrivé à cette superposition de la manière suivante : d'une part, dans l'aire de *capace* « volets » a paru *capace* « œillères » — comme au



point 848 — et d'autre part, le sens « volet » du mot *capac* a été remplacé par celui de « couvercle (de marmite) », acception habituelle du mot *capac*. Par le fait que la dernière transformation a eu lieu dans l'aire de *fedeu* (singulier de *fedeie*) « couvercle » (v. *ALR II*₂ c. 304), *capac* « œillères » a été remplacé par *fedeu*, synonyme de *capac* « couvercle (de marmite) »¹. D'une façon schématique, l'évolution discutée se présenterait ainsi : *capac* « œillères », *capac* « couvercle (de marmite) »² > *fedeu*

1. Ce cas rappelle la situation exposée par nous (v. *Studii și cercetări lingvistice*, VIII (1957), 2, p. 240) au sujet du verbe *hori* « danser la ronde, la hora » qui a fini par être utilisé dans le sens de « caqueter », dans l'aire où *caqueter* est remplacé par *chanter*, et où *hori* s'emploie également pour « chanter ».

2. Le terme *capac* « couvercle d'une marmite » a pu apparaître parce que le point 27 se trouve à l'intersection des deux aires *capac* et *fedeu* « couvercle de marmite ».

« œillères », le sens de « couvercle (de marmite) » jouant le rôle d'un catalyseur.

La comparaison établie entre diverses séries de deux cartes, dont l'une comprend des termes métaphoriques, aide également à la vérification des aires de diffusion du mot ayant le sens primitif. En reprenant les deux cartes *ALR II*, 136 [*burtă* « ventre de la meule de foin »] et *ALRM II* 121 [*burtă* « ventre »] (v. carte 2), on observe que l'aire *pîntece* « renflement de la meule de foin » vérifie l'aire *pîntece* « ventre » en ce sens qu'elle permet de voir comment, dans les réponses des point 219 (*burtă*, *pîntece*) et 365 (*foale*, *pîntece*), le terme caractéristique dans ce parler est *pîntece*; *burtă* et, respectivement, *foale* sont probablement des termes plus récents. C'est de la même manière qu'il convient d'interpréter les réponses reçues aux points 812 (*burtă*, *pîntece*) et 791 (*burtă*, *stomac*) de l'aire *burtă*; les mots *pîntece* et *stomac* n'appartiennent pas spécifiquement aux localités où ils ont été enregistrés, parce que le premier est probablement un vestige de l'aire plus vaste du mot *pîntece* « ventre » (cf. *pîntece* « ventre » au point 848 et S. Pop, *Balcania*, I (1938), p. 77-79), cependant que *stomac* est le mot nouveau, imposé par la langue littéraire. La réponse *burtă* « ventre de la meule de foin », donnée au point 172, placé à l'intersection des aires *burtă* et *foale* « ventre » (cf. *ALR I*, carte 42), où l'on a noté *foale* pour « ventre », nous fournit des indications ayant trait au rapport existant entre le sens propre et le sens figuré d'un mot dans les zones d'interférence des aires. Ainsi, dans une même localité, le sens propre d'un mot peut être rendu par un terme appartenant à l'une des aires, cependant que pour la valeur métaphorique on peut noter le terme de l'autre aire. Les deux formes sont possibles.

*
* *

3) Le grand nombre de cartes figurant dans les nouveaux volumes de l'*ALR II* nous permettent de vérifier les résultats auxquels nous arrivons en comparant les deux enquêtes de l'*ALR*. Nous avons indiqué ci-dessus que l'*Atlas Linguistique Roumain* a été conçu en deux parties : la I^{re} partie (enquête faite par M. Pop) s'est surtout proposé de rechercher la situation des mots usuels, alors que la II^e partie (enquête faite par M. Petrovici) s'est occupée plus attentivement des terminologies techniques. Par le fait que les deux enquêteurs ont utilisé la même méthode pour recueillir leurs matériaux (enquête indirecte) et la même méthode

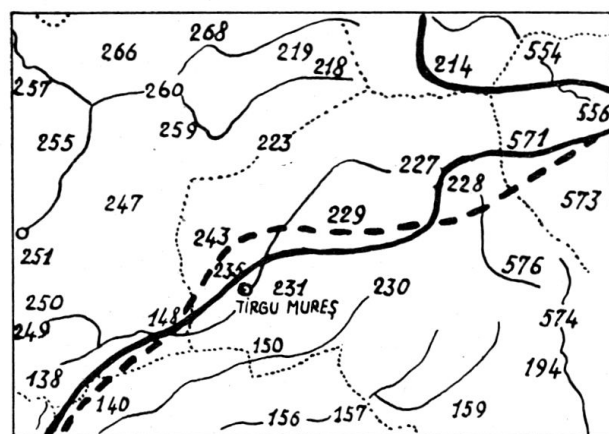
pour rendre la prononciation (transcription « impressionniste »), nous tâcherons de voir dans quelle mesure les résultats des deux enquêtes se vérifient et se complètent réciproquement. Nous n'avons considéré que les réponses données aux mêmes questions (leur nombre est très réduit).

Dans la plupart des cas, les résultats obtenus par les deux enquêteurs concordent. L'affirmation est valable dans une plus grande mesure lorsqu'il est question de certains faits tenant au lexique et à la morphologie, que lorsque nous examinons les faits d'ordre phonétique. Cette situation est normale, si nous pensons que pour rendre la prononciation des réponses reçues, l'on a adopté le principe de la transcription « impressionniste » et qu'ainsi les enquêteurs ont noté d'une manière ou d'une autre les différentes nuances, selon la façon dont ils ont perçu la réalité phonétique. D'autre part (surtout dans les cas de non-concordance du lexique), nous ne devons pas oublier le fait que pour l'*ALR I* on a conservé, en général, le principe de l'enquête portant sur un seul informateur; pour l'*ALR II*, par suite du caractère technique des questions posées, l'enquêteur a été obligé de faire appel à plusieurs sujets¹. Ainsi peuvent s'expliquer les absences de concordance dans une même localité (nous nous référons à celles qui ont fait l'objet des enquêtes effectuées par MM. S. Pop et E. Petrovici).

Si nous prenons pour point de départ la constatation que, bien souvent, les deux enquêtes concordent, les résultats obtenus par les enquêteurs de l'*ALR* pourront être utilisés pour une vérification réciproque des aires. En procédant ainsi, nous considérerons les réponses du

1. En ce qui concerne les cartes de l'*ALR I*, donc des cartes ayant un réseau de points plus serré, l'enquête portant sur un seul sujet a pu contribuer à l'apparition d'une aire non compacte (surtout lorsqu'il s'agit d'une région où sont répandus deux ou plusieurs synonymes); l'enquêteur de l'*ALR II*, partie comportant un réseau moins dense, n'a pas enregistré les synonymes. Voir cependant aussi le cas intéressant des cartes de l'*ALRM I* 62 et de l'*ALRM II* 118, où l'enquête II démontre que l'aire de l'*i* (pour *i-*) du sud de la Transylvanie — très compacte chez M. Pop — présente certaines fissures (aux points 130 et 182) où apparaît *i* et que, par conséquent, le sud de la Transylvanie n'est pas autre chose qu'une zone de transition entre les deux grandes aires : celle de l'*i* (la Transylvanie) et celle de l'*i* (comprenant la Valachie et la Moldavie). Cf. également le cas du *t* (*ts*) palatalisé (*ALRM I*, c. 221 — *ALRM II*, c. 186) où ce sont encore les points de l'enquête II — 762, 728, 899 — qui prouvent qu'en fait l'aire du *t* n'est pas aussi compacte qu'elle le paraît chez M. Pop, et que la zone d'interférence des aires ayant ces deux prononciations est plus large.

point 414 de l'*ALR II* (on y a noté sans cesse un \acute{s} du Banat au lieu du moldave $\acute{s} < \acute{e}$) comme une erreur de notation ou comme un accident dans l'aire plus étendue du \acute{s} qui couvre toute la Moldavie (voir les cartes *ALRM II*, 3, 151, 229), par le fait que l'*ALR I* (voir *ALRM I*, cartes 51, 85, 186) note également \acute{s} ¹. D'autres fois, suivant la même méthode, nous pouvons mieux voir quelles sont les limites d'une aire; étant donné que les points d'une enquête alternent avec ceux de l'autre enquête, nous pouvons obtenir un contour plus précis des aires. Ainsi, l'*ALRM II*, carte 119, nous apprend que le point 235 fait partie de l' \acute{n} . C'est pourquoi, dans l'indication précise de l'isoglosse qui sépare l'aire de l' \acute{n} de celle de l' \acute{h} , il faudra tenir compte de ce fait et, par consé-



— isoglosse de l' \acute{h} , d'après *ALR I*;
 --- isoglosse corrigée sur la base
 de l'enquête de l'*ALR II*.

FIG. 2.

quent, l'isoglosse devra passer entre le point 235 de l'*ALR II* et le point 231 de l'*ALR I*, et non pas entre 231 et 243, tous deux se trouvant dans l'*ALR I*. Si l'on tient également compte de la réponse reçue

1. Le cas contraire existe aussi, à savoir lorsqu'il apparaît qu'une réponse isolée n'est pas un accident, mais le vestige d'une aire plus ancienne. Le point 346 de l'*ALR II*, qui comporte le \acute{g} bien qu'il appartienne à l'aire du \acute{g} , est le représentant d'une aire réduite comportant le \acute{g} et à laquelle se rattache aussi le point 345 de l'*ALR I*. L'*ALR I* a fait également porter son enquête sur le point 346 et a enregistré aussi le \acute{g} .

par l'*ALR II* au point 235, le pourcentage d'exactitude dans la détermination de l'aire de l'*h* augmentera.

De même, si nous comparons les cartes de l'*ALRM I* 74 et de l'*ALRM II* 95, nous constatons que le point 53 de l'*ALR II* doit passer dans l'aire de *brîncă* « main », bien que la carte de l'*ALRM II* 95 enregistre le terme *mînă* « main », parce que tous les points voisins de l'*ALR I* (51, 56, 59) appartiennent à l'aire de *brîncă*, et parce qu'au point 53 de l'*ALR II* ont été notés les dérivés de *brîncă* : *brîncare*, *brîncar* (voir ci-dessus)¹. Plus intéressants sont les cas où la comparaison entre deux cartes peut mener à la conclusion que l'aire d'un phénomène phonétique, lexical ou morphologique est de beaucoup supérieure à ce que nous savions, en nous fondant sur une seule carte, indifféremment du fait qu'il s'agit d'une carte de l'*ALR I* ou de l'*ALR II*. La carte *ALRM I* 107 montre que l'aire du *g* < *v* palatalisé de Valachie est plus grande qu'il ne résulte de l'*ALRM II*, carte 158², et, inversement, une carte de l'*ALR II* (*ALRM II* 129) fait ressortir qu'une forme morphologique (le pluriel *picere* pour *picioare* « pieds ») est plus répandue que ne le laisse voir l'*ALR I* (*ALRM I* 85).

Il existe aussi des cas où les résultats des deux enquêtes ne concordent pas. Le plus souvent, nous sommes en présence de certains phénomènes phonétiques et avons affaire plus spécialement soit à des nuances supplémentaires qui paraissent chez l'un des deux enquêteurs (ce qui n'aurait rien de grave), soit à différentes sortes de transcription d'un même phénomène. Nous mentionnerons en premier lieu que dans les cartes 51, 85, 186 de l'*ALR I* paraît un *ê* (mi-occlusive alvéolo-palatale, de nuance plutôt palatale, entre *tç* et *tf*) — jamais noté par M. Petrovici — dans une bonne partie de la Valachie et de la Transylvanie, là où l'*ALR II* (v. *ALRM II*, cartes 3, 131, 229) note un *é* ou un *ě*. Il semble que M. Pop, dans l'*ALR I*, ait accordé une plus grande attention aux différentes nuances des consonnes, tandis que M. Petrovici, dans l'*ALR II*, a cherché à rendre surtout les nuances des voyelles (v. à ce sujet les nombreuses notations superposées, lorsqu'il s'agit de noter les voyelles, dans l'*ALR II*). L'observation concernant la manière différente de transcrire les mêmes phonèmes met en discussion la mesure dans laquelle l'inno-

1. Voir aussi S. Pop — E. Petrovici : *Mînă cu pluralul*, *Dacoromania*, VII, p. 97.

2. Voir aussi *ALRM I* 389 — *ALRM II* 193 d'où il résulte que le point 36 de l'*ALRM II* est le représentant de toute une aire qui peut être déterminée sur la carte *ALRM I* 329.

vation de l'*ALR*, qui consiste à employer deux enquêteurs (v. l'introduction), est indiquée dans tous les cas. Il va sans dire que l'innovation présente des avantages, et, s'il s'agit de n'en citer que deux (on obtient un riche matériel en un temps relativement court, donc un matériel comparable, et les résultats obtenus peuvent être vérifiés), ce serait suffisant pour accorder l'attention voulue à cette méthode. L'absence de concordance mentionnée ci-dessus crée cependant des difficultés lorsqu'on veut faire certaines considérations sur les matériaux de l'*ALR*. Il sera très difficile pour tout chercheur d'opter, dans des cas de ce genre, entre les deux notations et de déterminer laquelle est la plus juste; nous ne pouvons savoir dans quelle mesure la palatalisation de $p + i$ est arrivée en Transylvanie au stade de t' , comme le note M. Pop, ou au stade k' , comme le note M. Petrovici (v. les cartes *ALRM I* 54 et *ALRM II* 115). Les exemples pourraient être multipliés; le plus souvent, ils ont trait à la façon tout à fait spéciale de noter la palatalisation des labiales. Cette objection de principe peut aussi être faite dans une plus petite mesure (v. ci-dessous) à la méthode employée par le Nouvel Atlas linguistique de la France par régions, parce que là non plus, on n'a pas conservé jusqu'au bout le principe de l'enquêteur unique. Il est difficile de se rendre compte dans quelle mesure concordent les résultats obtenus par deux atlas régionaux de la France qui présentent des matériaux recueillis sur deux territoires voisins (nous nous référons aux notations des aires situées aux extrémités des territoires voisins, où il faut supposer, du moins en théorie, que la réalité phonétique est la même ou du moins très rapprochée). Nous considérons donc qu'il est souhaitable qu'à l'avenir le principe d'un seul enquêteur — en dépit des désavantages qu'il comporte — soit pris en considération chaque fois que cela est possible, car il a prouvé son utilité.

*
* *

Nous n'avons insisté que sur quelques-uns des aspects des nouveaux volumes de l'*ALR*. La parution de ces volumes soulève une fois de plus la nécessité de publier un volume « introductif », où soient données les indications nécessaires concernant les sujets et les conditions de l'enquête.

Marius SALA.

Bucarest.